

## D'ART "PAR LUNETTES ROUGES"

uges et aimant visiter des expositions,  
tes et échanger à leur sujet.



27 mai 2011

### Aux églises

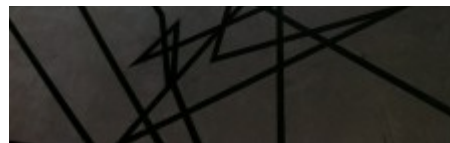


Dans les églises, on voit parfois au sol sur le pavement des traces énigmatiques, des labyrinthes, des pentogrammes ésotériques dont le sens s'est perdu, hybride de paganisme et de chrétienté. Les églises de Chelles sont deux, accolées, qui furent pendant deux siècles logements, boutiques, entrepôts et même garage, et abritent aujourd'hui un centre d'art. Et, baigné par la lumière qui inonde l'église aux vitraux clairs (et la lumière se diffracte à la jonction des

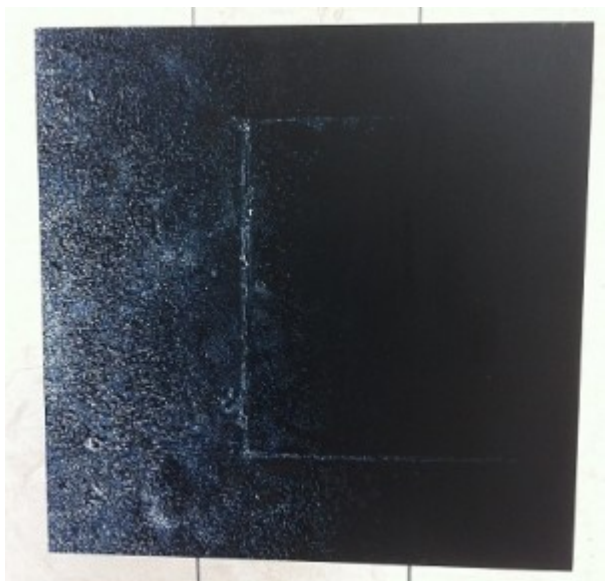
panneaux de verre et anime de petits arcs-en-ciel qui flottent au milieu des œuvres), un dessin cabalistique se révèle au sol : lignes pointues, angles aigus, est-ce un chemin que nous devons suivre, un signe magique ? Ou, connaissant l'intérêt d' Élodie Lesourd pour le rock, serait-ce une partition, un rythme ? Pour peu qu'on ait fait ses Humanités (comme on disait), le titre, si on le connaît, donne un léger indice : « *36 lines to Herostratus* ». Hérostrate brûla le temple d'Artémis à Ephèse (la nuit de la naissance d'Alexandre) afin de passer à la postérité. Il s'agit aussi de temples brûlés ici, de la vingtaine d'églises norvégiennes brûlées par



des fans de Black Metal adeptes d'un paganisme antichrétien.



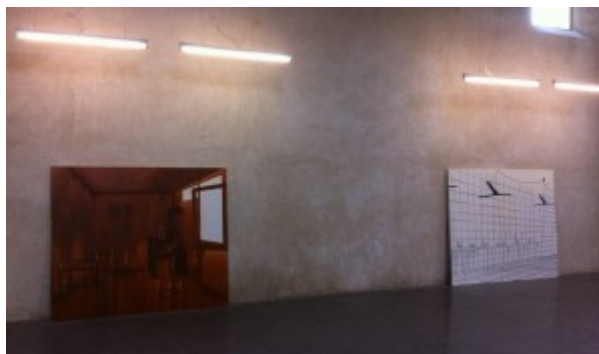
Cette méta-carte recensant les emplacements de ces églises est un signe de correspondance vers un ailleurs, un au-delà. Élodie Lesourd, pétrie de cette culture rock / métal (ne m'en demandez pas trop là-dessus) en utilise les symboles, les mythes, les traces pour construire ses pièces. Un grand triptyque barre l'entrée, de biais (ainsi le diable peut



passer, comme dans la maison de Faust), forçant à une marche en diagonale, à un regard oblique : c'est une peinture étrange qui reprend une photographie évoquant un épisode d'un concert, des sons étouffés, des images oblitérées. Plus fascinant est le petit tableau caché derrière, quasi monochrome, lumineux comme une toile religieuse, comme une icône, plein

de profondeur et de pulvérulences, où se dessine un cadre, une clôture, entre lumière et ombre, comme un jugement dernier (*The things that we've learnt are no longer enough*, 2011). Et le rock n'est plus ici, je crois, qu'un prétexte, une anecdote à partir de laquelle se développe un travail de peinture exigeant.

Dans la première nef, Farah Atassi montre quatre tableaux, poursuivant sa recherche d'une pureté picturale, de la construction de l'espace qui la caractérise. L'un est un monochrome rougeâtre vibrant, les trois autres déclinent des tons entre noir et



blanc (ci-contre : à gauche *Dirt house*, 2009; à droite *Communal kitchen*, 2011). Les toiles, ici posées au sol sous des néons, évoquent une atmosphère d'atelier et leur scansion géométrique, leurs repentirs, leur luminosité



résonnent avec le dépouillement du lieu (*Dirt house IV*). On replonge dans l'atmosphère étrange que Farah Atassi sait si bien créer.

*Photos de l'auteur, excepté la dernière courtoisie de l'artiste.*

✓ Recommander

 Les Églises Chelles recommande ça.



---

Cette entrée a été publiée dans [Expos Paris](#). Vous pouvez la mettre en favoris avec [ce permalien](#). ||

## 2 réponses à *Aux églises*

Appréciant les oeuvres d'Elodie Lesourd depuis plusieurs années je suis sensible à son travail d'archéologie du futur. L'association de l'artiste avec Farah Atassi fonctionne parfaitement !

Rédigé par : [françoise Delaire](#) | le 29 mai 2011 à 11:14 | [Répondre](#) | |

Je vous livre le peu que je sais sur ce sujet (corrigez-moi si je me trompe).

Dans certaines églises, j'ai vu des labyrinthes, souvent à l'entrée. L'explication qui m'en a été donnée est la suivante : le labyrinthe est un ersatz du pèlerinage. Certains retracent la route vers Compostelle (ou un autre lieu saint). La longueur du tracé au sol représente souvent quelque chose de précis. Si mes souvenirs sont bons, dans la cathédrale d'Ely, la longueur du labyrinthe est égal à la hauteur de la flèche

de ladite cathédrale : ce parcours horizontal est une élévation verticale, vers Dieu. Dans une autre église, les contours du tracé, & sa longueur, représente le trajet vers la Jérusalem terrestre (avec des équivalences qui n'étaient pas très claires pour moi car elles utilisaient des mesures & des concepts médiévaux).

Je suis certain qu'un théologien pourrait nous éclairer sur ce sujet - à défaut, un architecte des monuments historiques ?

<http://davidikus.blogspot.com/>

---

Rédigé par : [Davidikus](#) | [le 31 mai 2011 à 17:59](#) | [Répondre](#) | |